



Sahara en mouvement
Dossier de l'Année du Maghreb
(Volume VII–2011)
Coordination Dominique Casajus

En retrait par rapport aux grands ensembles régionaux du monde, le Sahara n'est perçu aujourd'hui que comme une zone de préoccupations pour l'Occident. Outre les aspects sécuritaires liés à l'installation de l'AQMI, le Sahara préoccupe aussi car il est considéré comme la zone de passage des émigrés subsahariens présentés comme une menace pour l'Europe. Pourtant le Sahara ce n'est pas que ça et le volume VII (daté de 2011) de l'Année du Maghreb avec son dossier «Sahara en mouvement» coordonné par Dominique Casajus en donne une autre image. Des douze contributions qui composent ce dossier et qui portent sur les pays qui se partagent ce Sahara (Maroc, Algérie, Mauritanie, Mali, Niger), ressort l'image d'un Sahara auquel il est malaisé de tracer des limites et des frontières et qu'il est difficile de séparer de ses marges avec lesquelles il a toujours entretenu une vie relationnelle intense.

Dans une première partie intitulée «*le Sahara dans l'histoire*», le dossier remonte à l'époque du commerce transsaharien de l'or et des esclaves qui avait pris son essor entre le VIII et le XI siècle. **Roger Botte** traite de ces grands courants commerciaux mis en place par les ibadites, des trois grands faisceaux de routes qui reliaient le Maghreb à l'Afrique à travers le Sahara, des grandes cités commerciales comme Zawîla, Wârgla, Tâhert et Sijilmâsa et de la complémentarité entre produits du Nord et du Sud. Quant à **Abdel Wedoud Ould Cheikh** il retourne sur une controverse entre *fuqqaha* maures dans l'espace saharien occidental d'avant les colonisations française et espagnole pour montrer l'historicité de la question du *jihâd* qui agite aujourd'hui à nouveau la région, en relation avec le retour d'une certaine insécurité et des activités d'enlèvements et de trafics divers, justifiées parfois par des mobiles jihâdistes.

Une deuxième partie intitulée «*l'invention du Sahara: découvertes et utopies*», comporte trois contributions. Celle de **Dominique Casajus** revient sur le livre de Henri Duveyrier «Les Touareg du Nord» publié en 1864 et la carte au 1/3 000 000 considérée durant plusieurs décennies comme la carte de référence du Sahara et qu'il avait établie à partir de différentes sources dont notamment son informateur

le lettré **Cheikh ‘Othmân. Paul Pandolfi** rappelle les clichés qui circulent sur les sociétés touarègues et que les différents médias continuent à véhiculer, pour analyser ensuite cette représentation stéréotypée dans la littérature «savante» et romanesque de l’époque coloniale. Le Touareg apparaît comme un «autre» proche dont on se fait une image positive, par rapport à ses voisins, auxquels on applique par contre des clichés négatifs. Mais l’imaginaire développé autour du Sahara comporte aussi des images relatives à son développement, avec notamment les utopies qu’elles soient anciennes ou nouvelles. **Jean-Robert Henry, Jean-Louis Marçot** et **Jean-Yves Moisseron** mettent l’accent sur deux de ces utopies: les projets d’irrigation du désert qui remontent à la fin du XIX^{ème} siècle et ceux de l’exploitation de l’énergie qui rêvent aujourd’hui de faire du Sahara la future centrale énergétique de l’Europe, mais en oubliant les attentes des sociétés sahariennes en matière de mise en valeur de leur espace de vie.

Dans une troisième partie sur «*marges et centres*», qui est la plus fournie, **Pierre Boilley** traite des Touaregs et de leurs rébellions qui durent depuis les années 1960, et qui ont été jusqu’ici considérées comme un problème localisé au Sahel et au Sahara méridional. Il propose pour les analyser de replacer ces faits dans les géostratégies africaines et mondiales aux acteurs multiples et aux intérêts divergents et de substituer les approches globales aux approches locales. **Georg Klute** quant à lui aborde les rebellions touaregs en montrant comment ces dernières ont utilisé dans un premier temps la notion d’amitié qui tout en étant relationnelle peut aussi être politique, avant que ces liens d’amitiés soit remplacés par l’affirmation d’identités ethniques, voire tribales, suite à l’éclatement de la rébellion au début des années 1990 et au retour des touaregs exilés en Libye et en Algérie. **Charles Grémont** s’arrête sur des processus apparemment contradictoires observés chez les populations nomades du nord du Mali et du Niger. L’ancrage au sol de ses populations à travers la fixation accompagné en même temps d’une accélération du rythme de la mobilité et des échanges relèvent plus de la complémentarité et des similitudes que du paradoxe. **Abderrahim El Maslouhi** tente de saisir les dynamiques du lien national chez les populations de l’Ouest saharien. Selon l’auteur, l’État marocain mobilise des dispositifs d’action publique pour produire du lien national et arrimer le Sahara à l’État-nation, alors que les acteurs locaux négocient leur rapport au pouvoir central, l’allocation des ressources étant au cœur des compromis tissés entre le local et le national. Traitant de ce même ouest saharien, **Claire Cécile Mitatre** s’arrête enfin sur l’adoption récente par les habitants arabophones de l’oued Noun, région située sur le territoire marocain non contesté, du terme «Sahraoui» pour se désigner, sur le même modèle que les habitants de l’ouest saharien qui se définissent comme «Sahraouis» depuis 1970 en construisant un modèle de résistance contre la colonisation espagnole et dans le cadre du militantisme séparatiste. Elle démontre que si dans le cas de l’ouest saharien cette appellation a un caractère politique, dans

le cas des habitants de l'Oued Noun c'est plutôt un positionnement linguistique et culturel par rapport à leurs voisins.

Enfin, dans la dernière partie intitulée «*Peurs européennes, réalités sahariennes*», la première contribution que signe **Ali Bensaâd** essaie de dissiper ces peurs en mettant en évidence les dynamiques économiques mondialisées à l'œuvre. Cet auteur insiste sur le caractère mondialisé des tribus sahariennes à travers les réseaux commerciaux qu'ils ont su tissés grâce aux réseaux tribaux et à travers la diaspora et leurs connexions politiques mondialisées. Alors que **Julien Brachet** revient sur le phénomène qui inquiète le plus l'Occident à savoir les circulations migratoires au Sahara, supposées aboutir en Europe. Traitant de quelques aspects des dimensions politiques et économiques de ces circulations migratoires, l'auteur analyse les dynamiques et les récentes transformations du système migratoire saharien, sous l'angle des politiques migratoires mises en œuvre, des enjeux économiques de ces circulations et des exigences européennes de contrôle de ces circulations.

En définitif, le Sahara qui est perçu aujourd'hui par les Européens comme un espace vide qu'il faut absolument empêché d'être traversé, apparaît à travers ce dossier comme un espace habité et ce depuis longtemps, par des peuples qui sont toujours en mouvement.

Mohamed Berriane

